



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

putation l'avoit fait appeller en Angleterre, où milord Montaigne l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les peintures de ce grand artiste furent admirées de tous les connoisseurs. Le roi Guillaume III étant venu les voir, proposa à la Fosse un établissement très-avantageux; mais vers ce même tems le célèbre Manfard lui écrivit de revenir en France, où il étoit désiré.

FOSSE, (Antoine de la) sieur d'Aubigny, neveu du précédent, naquit à Paris en 1653 d'un orfèvre, comme son oncle. Il fut successivement secrétaire du marquis de Créqui & du duc d'Aumont. Lorsque le marquis de Créqui fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta sa mort dans une piece de vers que nous avons encore. La Fosse parloit & écrivoit purement l'italien. Une Ode qu'il fit en cette langue lui mérita une place dans l'académie des *Apatistes* de Florence. Il y prononça pour remerciement un discours en prose, sur ce sujet singulier: *Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs?* Il avoit encore plus de talent pour la poésie françoise. Ses vers sont extrêmement travaillés: il avouoit lui-même que l'expression lui coûtoit plus que la pensée. On a de lui plusieurs Tragedies, dont *Manlius* est la meilleure; & une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* en vers françois, des *Odes* d'Anacréon. On trouve après cette version plusieurs autres pieces de poésie. Il mourut en 1708, à 55 ans. Son *Théâtre* est en 2

vol. in-12, Paris, 1747. Il en a paru une autre édition en 1755, qu'on a grossie, par je ne sais quel motif, de la *Gabinie* de Bruéys, & du *Distrain* de Regnard.

FOSSÉ, (du) voyez THOMAS.

FOSTER, (Jacques) ministre Anglois, non-conformiste, né à Excester en 1697, mourut le 5 novembre 1753, après avoir publié: I. *L'Excellence de la Révélation Chrétienne contre Tindal*, 1731. II. *Discours sur la Religion naturelle & les vertus sociales*, 2 vol. in-4°. III. *Des Sermons*. IV. *Des Traités de controverse*.

FOUCAULT, (Louis) comte de Daugnon, avoit été page du cardinal de Richelieu. Il s'attacha au duc de Fronzac qui commandoit les flottes de France. Il servit sous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & se faisit après sa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de Foucault: car en la remettant, on lui donna pour récompense le bâton de maréchal de France le 20 mars 1653. Il mourut en octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Parisien, honoraire de l'académie des belles-lettres, fut successivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla par-tout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducassiens à deux lieues de Caen, & il en envoya

une relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage de Lactance : *De mortibus Persecutorum*, & qu'on ne connoissoit que par une citation de S. Jérôme. Ce fut sur ce manuscrit, trouvé à l'abbaye de Moissac en Querci, que le savant Baluze le publia (voyez LACTANCE). Foucault mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu austere, & des agrémens à un savoir profond.

FOUCHER, (Simon) surnommé le Restaurateur de la philosophie académicienne, parce qu'il travailla à ressusciter la philosophie des anciens académiciens, né à Dijon en 1644, mourut à Paris en 1696, après avoir publié : I. *Histoire de la Philosophie académicienne*. II. *Dissertation sur la recherche de la vérité, suivie d'un Examen des sentimens de Descartes*, & plusieurs autres ouvrages aujourd'hui oubliés.

FOUCHER, (l'abbé Paul) de l'académie des inscriptions & belles-lettres, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, étoit un savant studieux, & un homme doux & honnête. Il cultiva d'abord les sciences exactes, & nous avons de lui une *Géométrie Métaphysique*, 1758, in-8°. Il se tourna ensuite du côté de l'érudition, & eut des succès en ce genre. Son *Traité historique De la Religion des anciens Perses*, divisé en plusieurs Mémoires, imprimés dans différens volumes du Recueil de l'Académie des Belles-Lettres, prouve son savoir & sa sagacité. Ce sont des recherches

curieuses & neuves sur un sujet traité jusqu'alors très-imparfaitement.

FOUCQUET, (Nicolas) marquis de Belle-Isle, fils d'un conseiller d'état, naquit en 1615. Sa mere, Marie de Maupeou, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681, à 91 ans, fut regardée comme la mere des pauvres, auxquels elle faisoit distribuer de l'argent & des remèdes. Elle est auteur d'un recueil très-réputé sous le titre de *Remèdes faciles & domestiques*, 2 vol. in-12. Nicolas Foucquet, son fils, donna dès son enfance des marques non équivoques de son esprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de surintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangères. Foucquet auroit dû les ménager; il les dissipa & en usa comme des siennes propres. Il dépensa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de Belle-Isle, les tentatives qu'il avoit faites sur le cœur de madame de la Vallière, tout servit à irriter Louis XIV contre son ministre. On l'attira avec adresse à Nantes, & on l'arrêta le 7 septembre 1661. Foucquet s'étoit déjà fait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de sa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnerent en 1664 à un bannis-

sement perpétuel, commué en une prison perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, il y mourut, suivant le bruit commun, en 1680. De tous les amis que sa fortune lui avoit faits, il ne lui resta que Gourville, Pellifson, mademoiselle de Scuderi, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrâce, & quelques gens-de-lettres qu'il pensionnoit. Le premier assure dans ses *Mémoires*, que Foucquet sortit de sa prison quelque tems avant sa mort. Le second prit sa défense dans plusieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol., qui sont des modèles d'éloquence. En 1789, il parut une Dissertation, pour prouver que cet intendant étoit le célèbre *Masque-de-Fer*: opinion peu accréditée, & qui, comme le remarque un critique, ne s'accorde pas avec l'extrême respect qu'on porta toujours à ce prisonnier, & les mesures extraordinaires prises pour laisser son nom sous le plus grand secret. Il faut convenir néanmoins qu'elle acquiert quelque vraisemblance quand on considère qu'effectivement Foucquet fut d'abord enfermé à Pignerol, & qu'on ne sait pas positivement ce qu'il devint depuis. Le bruit a couru qu'il y étoit mort, d'autres disent qu'il mourut dans le sein de sa famille. Voyez MASQUE-DE-FER. Sa mere étoit une femme d'une éminente vertu. Lorsqu'elle apprit que son fils étoit arrêté à Nantes, elle se prosterna aussi-tôt & dit: « Je vous remercie, mon Dieu; je vous ai toujours demandé son salut, & voilà le chemin »!

FOUCQUET, (Charles-

Armand) fils du surintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint supérieur de S. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de Foucquet son oncle, évêque d'Agde. Les abbés Bignon, Duguet, Boileau & Couet, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de Noailles. Il mourut à Paris dans la maison de S. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de Latour, général de l'Oratoire, le P. Foucquet lui auroit infailliblement succédé, si son nom, inscrit sur la liste des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure.

FOUCQUET, (Charles-Louis-Auguste) comte de Belle-Isle, petit-fils du surintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de Louis Foucquet, & de Catherine-Agnès de Levis. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'histoire, furent dès son enfance ses lectures favorites; il ne les quittoit que pour se livrer aux mathématiques, dans lesquelles il fit des progrès sensibles. A peine fut-il sorti de l'académie, que Louis XIV lui donna un régiment de dragons. Il se signala au siege de Lille, y reçut une blessure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & mestre-de-camp-général des dragons en 1709. Dès que la paix fut signée, le comte de Belle-Isle se rendit à la cour, fut très-bien accueilli de Louis XIV: & les services du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce mo-

marque ayant changé le système des affaires, la guerre fut déclarée en Espagne; le comte de Belle-Isle mérita alors d'être créé maréchal-de-camp & gouverneur de Huningue. Il eut la 1^{re}. place en 1718, & la seconde en 1719. Le duc de Bourbon ayant succédé dans la place de premier ministre au duc d'Orléans, le comte de Belle-Isle, lié avec M. le Blanc, fut entraîné dans la disgrâce de ce ministre & enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour être exilé pendant quelque tems dans ses terres. Ce fut dans le calme de la solitude qu'il travailla à son entière justification. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Messin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir sur la Moselle, & s'empara de la ville de Treves. Après avoir joué un des principaux rôles devant Philisbourg, il eut, le reste de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il se rendit l'année suivante, 1735, à Versailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St.-Esprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être consulté par le cardinal de Fleury. Les puissances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut Belle-Isle qui engagea le cardinal à ne point se désister de ses prétentions sur la Lorraine. Rendu à lui-même, il employa le loisir de la paix à écrire des *Mémoires* sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du gouvernement; ouvrage jugé un

peu sévèrement par le marquis d'Argenson dans ses *Loisirs*. » La preuve, dit-il, que ses » idées ne sont ni bien lumi- » neuses, ni réellement grandes, » c'est que son style est foible » & même plat, qu'il n'écrit » ni purement ni fortement ». C'est à lui qu'on dut presque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. En 1741, il reçut le bâton de maréchal de France; & la mort de l'empereur Charles VI ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur Charles VII. La magnificence qu'il étala dans cette occasion, sera longtemps célèbre; il sembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Prusse, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le maréchal de Belle-Isle est le Législateur de l'Allemagne*. Si Charles VII fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce prince eut quelques succès, suivis de grands malheurs; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le maréchal de Belle-Isle se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il surmonta tous les obstacles; & la retraite se fit à la fin de 1742. A la 3^e. marche il fut atteint par le prince de Lobkowitz, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince

prince tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur la riviere d'Egra, par où les François devoient passer. Le maréchal de Belle-Isle choisit un chemin qui eût été impraticable en toute autre saison: il fit passer son armée sur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable; grand nombre de soldats en périrent; un des otages, que le maréchal de Belle-Isle avoit amené de Prague avec lui, mourut dans son carrosse. Enfin on arriva le 26 décembre à Egra par une route de 38 lieues. Cette retraite hardie ne laissa pas d'être blâmée par quelques vieux militaires, parce que le maréchal eût sans peine obtenu une capitulation honorable, qui eût sauvé tant de braves soldats. C'est le parti que prit M. de Chevert, resté à Prague avec 3000 hommes (voy. CHEVERT). Cependant le maréchal de Belle-Isle se rendit à Francfort, où l'empereur Charles VII, qui l'avoit déjà déclaré prince du St.-Empire, le décora de l'ordre de la Toison d'or. De retour en France, il partagea ses momens entre les affaires, & les soins qu'il devoit à sa santé. Il passa de nouveau en Allemagne, & il fut fait prisonnier le 20 décembre 1743, en allant prendre des relais à la poste d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territoire d'Hanovre, & conduit en Angleterre, où il resta jusqu'au 17 août de l'année suivante. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chassa peu-à-peu de cette

Tome IV.

province, & leur fit repasser le Var en février 1747. Après quelques succès, le vainqueur partit pour concerter à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi qui l'avoit fait duc de Gisors en 1742, le créa pair de France. Il étoit sur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorsqu'il apprit la malheureuse affaire d'Exiles, où son frère fut tué. La paix de 1748 ayant mis fin aux hostilités, il continua à jouir de la confiance de Louis XV, & devint ministre principal en 1757. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, le consumèrent peu-à-peu, & il mourut le 26 janvier 1761, en chrétien & en sage. Le P. de Neuville prononça son Oraison funebre; chef-d'œuvre d'éloquence & de sentiment, qui sans flatterie & sans exagération, donne de cet homme illustre la plus grande idée; en même tems que l'orateur s'arrête sur des vérités sombres & salutaires fortement prononcées. On a reproché au maréchal de Belle-Isle d'avoir engagé le roi, malgré toutes les remontrances du cardinal de Fleury, à la guerre de 1741, qui ruina la France sans aucun avantage, & lui fit perdre sa considération morale & sociale au dehors par la violation de la Pragmatique-Sanction solennellement jurée. Dans les fonctions de son ministere on l'a blâmé de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présen-

K.

toit, & à protéger trop d'aventuriers; mais il retiroit ses bontés dès qu'il s'apercevoit qu'on l'avoit surpris. *J'ai fait des fautes, disoit-il quelquefois; mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir.* Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangères toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il représentoit; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il ne leur faisoit point sentir le poids de son autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en ministre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de Belle-Isle étoit naturellement froid; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il savoit parler avec netteté & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table; mais on ne peut diffimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau-sexe. Par son testament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de Belle-Isle, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. Le maréchal de Belle-Isle avoit été marié deux fois. Il eut de son second mariage avec Marie-Casimire-Thérèse-Genevieve-Emmanuelle de Bethune, un fils unique, Louis-Marie, né le 27 mars 1732, appelé le comte de Gisors, tué en 1758 à l'armée du Rhin, dans la malheureuse journée de Crevelt. Le *Testament politique*, publié sous le nom du maréchal de Belle-Isle, est une pièce fabriquée par Chévrier & Maubert.

FOUCQUET, (Henri-Au-

guste, baron de la Motte) fils de Charles de la Motte Foucquet, gentilhomme Normand, qui s'étoit retiré en Hollande, après la révocation de l'édit de Nantes, fut admis fort jeune en qualité de page à la cour d'Anhalt-Dessau; mais l'ardeur qu'il avoit de se distinguer dans le métier des armes, lui fit quitter secrètement la cour, & il s'enrôla en qualité de simple soldat au service de Prusse. Sa valeur l'éleva successivement jusqu'au grade de général d'infanterie. Il se distingua sur-tout pendant la guerre de sept ans. Schwerin ayant perdu la vie dans la sanglante bataille de Prague, Foucquet remplaça ce héros; une balle brisa dans sa main la garde de son épée & le blessa grièvement; mais il ne perdit point contenance, il se fit lier l'épée à la main blessée, & continua de commander l'aile gauche de l'armée qui, soutenue par un renfort de cavalerie, acheva la victoire. A la bataille de Landshut, le 23 juin 1760, après 7 heures de combat, il fut battu par Laudon & fait prisonnier. Après la paix, il se rendit à Brandebourg; il y finit ses jours le 2 mai 1773.

FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort sous Charles IX, auquel il dédia son ouvrage sur la Chasse, Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653, & Poitiers, 1661, in-4°.

FOUILLOUX (Jacques) licencié de Sorbonne, né à la Rochelle, & mort à Paris en 1736, à 66 ans, se tracassa beaucoup en faveur du Jansénisme. Il eut grande part à la pre-

miere édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, in-4°, ou 6 vol. in-12, (voyez BOURSIER); aux *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; aux *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°, à l'*Histoire du Cas de Conscience*, 1705, en 8 vol. in-12; & à plusieurs autres productions polémiques, qu'il est inutile de faire connoître, parce qu'elles sont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

FOULLON, (Jean-Erard) Jésuite, né à Liege en 1608 d'une famille noble; prêcha avec applaudissement pendant 30 ans; mourut recteur du college de Tournay le 25 octobre 1668. Il fut la victime de sa charité, en servant les peltiférés. L'Écriture-Sainte, la morale chrétienne & l'histoire de son pays furent les principaux objets de ses études. Nous avons de lui: I. *Commentarii historici & morales in libros Machabæorum*, Liege, 1659-1665, 2 vol. in-fol., estimés. II. *Vera Ecclesia, omnium in fide errorum commune remedium*, Liege, 1662. III. *Historia Leodiensis compendium*, Liege, 1655, très-exact. IV. *Historia Leodiensis*, Liege, 1735, 3 vol. in-folio. Les deux premiers volumes sont du P. Foullon, le troisième a pour auteurs, Mrs. de Crasfier & de Louvrex, éditeurs de cet ouvrage. Le P. Foullon l'a poussée jusqu'en 1612, & les continuateurs jusqu'au prince de Berghes. C'est la meilleure Histoire que nous ayons de la principauté de Liege.

FOULON ou GNAPHÉE, (Pierre le) né à Cormete, chassé de son monastere pour son penchant à l'Eutychnisme,

gagna les bonnes graces de Zénon, gendre de l'empereur Léon, & obtint par son crédit le siege d'Antioche. Il répandit toutes sortes d'erreurs, se maintint sur son siege malgré plusieurs sentences de déposition, & mourut en 488.

FOULON, (Guillaume) *Gnaphæus* (c'est son nom en grec), poète latin, né à La Haye, mourut en 1568, à Norden en Frise, âgé de 75 ans. Il fit d'assez plates Comédies; mais comme elles ne sont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui: *Vita Joannis Pistorii a Woerden*, Leyde, 1649, in-8°; *Hypocrisis*, tragi-comédie, 1544, in-8°; *Misobarbarus*, comédie; *Acolastus de Filio Prodigio*, comédie, 1554, in-8°, &c. Il étoit protestant.

FOULQUES I, comte d'Anjou, dit le Roux, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de son comté.

FOULQUES II, dit le Bon, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec soin les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses états. On dit que le roi Louis d'Outremer, s'étant moqué de ce que Foulques le Bon s'appliquoit à l'étude & alloit souvent chanter au chœur, Foulques lui écrivit ces mots: *Sachez, Sire, qu'un prince sans lettres est un âne couronné.*

FOULQUES III, comte d'Anjou, dit Nerra, ou le Jérusalemite, à cause de deux voyages qu'il fit à la Terre-Sainte, succéda, l'an 987, à Geoffroi son pere. Ce prince

belliqueux, prudent & rusé, remporta divers avantages sur ses voisins, & mourut à Metz en 1039.

FOULQUES IV, dit *Rechin*, fils du seigneur de Châteaulandon, & d'une fille de Foulques III (article précédent), succéda l'an 1060 à son oncle maternel Geoffroi Martel. Il s'empara du Gàtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de son frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épousa 3 consécutivement, en les répudiant l'une après l'autre. Mais enfin la dernière, Bertrade de Montfort, le quitta pour Philippe I, roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit composé une *Histoire des Comtes d'Anjou*, dont il se trouve dans le *Spicilege* de d'Achery un fragment, que l'abbé de Marolles a traduit dans son *Histoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

FOULQUES, archevêque de Rheims, succéda à Hincmar en 883, tint un concile en 892, où il fit reconnoître roi, Charles le Simple, âgé de quatorze ans. On y menaça d'excommunication Baudouin, comte de Flandre, pour les usurpations des biens d'église, & pour avoir maltraité des ministres de l'autel. Le roi Charles ayant voulu dans la suite faire alliance avec les Normands encore idolâtres, Foulques lui fit des remontrances, qui paroissent n'être pas assez modérées. Quelques critiques l'excusent en disant qu'il avoit sauvé son prince encore enfant, des mains de ses ennemis; qu'il l'avoit élevé & lui avoit conservé la couronne, & que quoique ces services ne

le dispensassent ni de la fidélité, ni du respect qu'il lui devoit, ils pouvoient cependant faire tolérer de sa part certaines expressions trop libres, dictées par le zele. Il fut assassiné par des vassaux de Baudouin en 900. Ce prélat étoit recommandable par ses connoissances & ses vertus.

FOULQUES ou FOUQUES, évêque de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une grande réputation, & se fit aimer des princes par ses Poésies ingénieuses en langue provençale. Il parut avec éclat au 4e. concile de Latran en 1215, & s'y intéressa pour S. Dominique, son intime ami. Il mourut en 1231.

FOUNTAINÉ, (André) savant antiquaire, dont nous avons un *Traité curieux sur les Médailles de Saxe*. On l'a placé dans le *Trésor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, voyez FOUQUET.

FOUQUIERES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, élève de Breughel le Paysagiste, & de Rubens qui l'employoit quelquefois à ses tableaux, travailla au Louvre sous Louis XIII. Ce monarque l'ennoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dérision le *Baron de Fouquieres*. Il ne peignit presque plus, crainte de déroger à sa noblesse; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre son épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réussi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent paysagiste. Son coloris

est d'une fraîcheur admirable.

FOUR, (Dom Thomas du) bénédictin de S. Maur, a laissé une *Grammaire Hébraïque*, in-8°, fort méthodique, Paris, 1644. Il mourut à Jumièges en 1647, parvenu à peine à sa 34^e. année. Sa science & sa piété étoient dans un degré égal. Nous avons encore de lui un *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort*, in-12; & quelques autres ouvrages de piété.

FOUR, (Philippe-Sylvestre du) habile antiquaire, & marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les savans antiquaires de son tems & principalement avec Jacques Spon, qui lui communiquoit ses lumières, & auquel il ouvroit généreusement sa bourse. Du Four étoit riche, & il faisoit sur-tout de grandes libéralités à ceux de sa secte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui : I. *Instruction morale d'un Pere à son Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traité nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'usage de ces boissons, mais avec quelques restrictions. Son style est assez mauvais, & ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans.

FOUR, (Charles du) curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. Brisacier, & par son zèle contre la morale relâchée. Il est auteur de divers Ecrits ecclésiastiques

ou polémiques. On ne les lit plus.

FOURIER, voyez FOURRIER.

FOURMONT, (Etienne) né en 1683 à Hebelai, village près de Paris, d'un père chirurgien, montra dès sa jeunesse des dispositions surprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de Port-Royal, il les récitoit souvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorsqu'il donna ses *Racines de la Langue Latine mises en vers françois*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collège des Trente-Trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'Antin. Il succéda à M. Galland en 1715, dans la chaire d'Arabe au collège-royal; l'académie des Inscriptions se l'associa la même année, la société royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant sa vie de la considération due à son savoir, à la droiture, à la modestie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de Tolède, ministre d'Espagne, lui obtint une pension de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Espagne. Le duc d'Orléans le mit au nombre de ses secrétaires. Les savans François & étrangers le consultoient dans tout ce qui concerne le grec, le persan, le syriaque, l'arabe, l'hébreu & le chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuscrits, témoignages de son érudition.

& de son amour pour le travail.

I. *Reflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples, jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 1 vol. in-4°, chargées de citations. II. Une *Grammaire Chinoise*, en latin, in-fol., 1742, sur laquelle on peut consulter le *Journal des Savans*, de mars & avril 1743. III. *Meditationes Sinicae*, 1737, in-folio : ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoise, & l'explication de tout le technisme de cette langue. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, semées d'érudition. Fourmont avoit un frere, membre de cette compagnie comme lui, & professeur en langue syriaque au college-royal. Ce dernier, appelé Michel FOURMONT, mourut en 1746.

FOURNI, voyez FOURNY.

FOURNIER, (Guillaume) excellent critique de Paris, professeur en droit à Orléans, mit au jour en 1584, in-folio : *De verborum significationibus*.

FOURNIER, (Georges) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut à la Fleche en 1652, à 57 ans. Ses principales productions sont : I. Une *Hydrographie*, 1767, in-fol. II. *Asia Descriptio, curante L. M. S.* 1656, in-folio : ouvrages bons pour leur tems, & qui ont servi à en faire de meilleurs.

FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caracteres, naquit à Paris en 1712. Il excella dans son art. Ses caracteres ont embelli la typographie; ses lumieres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut

observer entre les caracteres; pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette table est une découverte, non seulement honorable pour son auteur, mais très-essentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiste remonta jusqu'à la naissance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers Traités historiques & critiques sur l'origine & les progrès de la typographie, dans lesquels on voit un savant consommé dans la matiere qu'il traite. Ces différentes Dissertations ont été recueillies en 1 vol. in-8°, divisé en 3 parties. La dernière renferme une histoire curieuse des graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de Fournier, est son *Manuel Typographique, utile aux gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'Art de l'Imprimerie*, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres; mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiste. Le calme de son ame, l'esprit de religion dont il étoit animé, répandoit autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès; car ce fut sa constante application qui causa sa mort. On a des épreuves des différens caracteres qu'il avoit gravés, dans son *Manuel Typographique*. On y en trouve même pour la musique : il étoit l'inventeur de ces sortes de caracteres; & ils le disputent, pour la beauté, à la musique gravée en taille-douce. C'est lui qui a péremp-

toirement réfuté M. Schoepflin qui avoit attribué l'invention de l'imprimerie à Guttemberg (voyez ce mot), en montrant que Guttemberg ne s'étoit point servi de caracteres mobiles, mais de planches gravées. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le passage même, dont M. Schoepflin étayoit son opinion, la renverse de fond en comble. Voyez le *Journal histor. & litt.* 1er. juillet 1791, pag. 327.

FOURNIVAL, (Simon) commis au secrétariat des trésoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris, 1655, in-fol., qui est rare. Il a été continué par M. Jean-Léon du Bourgneuf, trésorier de France à Orléans, & imprimé en cette ville in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, (Honoré Caille du) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoissance de l'histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom : mais sa modestie & son zèle à obliger ses amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le P. Anselme de la Vierge-Marie, Augustin-Déchaussé, qui avoit publié en 1674, l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison de France, & des Grands-Officiers de la Couronne*. Du Fourny lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes, & lorsque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage.

Cependant, dans la nouvelle édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des grands-officiers jusqu'à cette année. L'abbé de Longuerue l'a certainement jugé avec trop de sévérité, quand il a dit : « M. du Fourny étoit » un bon homme, incapable » de vouloir tromper. Il savoit » sa chambre des comptes ; » mais il ne savoit que cela. » Son livre fourmille de fautes. » On lui fournissoit des Mémoires ; mais il ne savoit pas » assez pour reconnoître ce » qu'ils avoient de défectueux ». Il est bien vrai que du Fourny n'a pas corrigé toutes les fautes qui se trouvoient dans l'ouvrage du P. Anselme. Mais quel est le critique, même érudit & judicieux, qui en fait de recherches & de monumens plus ou moins authentiques, puisse se flatter de se déterminer toujours avec certitude ? Du Fourny mourut en 1731. Cette *Histoire* est à présent en 9 vol. in-fol., publiés depuis 1726 jusqu'en 1733, par les PP. Ange & Simplicien, Augustins-Déchaussés, continuateurs de cette utile compilation ; ils ont mis le plus grand soin à distinguer les pièces authentiques de celles qui ne l'étoient pas.

FOURQUEVAUX, (Raimond de Pavie, baron de) étoit d'une branche de l'ancienne famille noble de Beccari de Pavie, retirée en France au tems des guerres entre les *Guelfes & les Gibelins*. Il commença à servir au siège de Naples sous Lautrec, en 1528.

Il commandoit un corps considérable d'infanterie Grisonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toscane, l'an 1554; il y fut blessé & prisonnier, & gardé 13 mois dans le fort de San-Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il se servit d'un stratagème assez singulier pour en chasser plusieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Espagnols devoient se battre en champ-clos hors de la ville. Il fit poser des barrières pour les combattans, & dresser des échafauds pour les juges. Tout le peuple étant sorti de la ville pour assister à ce spectacle, il en fit fermer les portes, & ne laissa rentrer que les sujets fideles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouse, dont les Huguenots s'étoient presque rendus maîtres; & mourut chevalier de l'ordre du roi, à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des services importans aux monarques qui l'employèrent dans la province du Languedoc. Fourquevaux est auteur d'un livre intitulé: *Vies de plusieurs grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1643, in-4°. Ces Vies sont au nombre de 14. Elles sont compilées fort exactement d'après les historiens du tems; c'est dommage que l'auteur n'en ait pas rassemblé un plus grand nombre.

FOURRIER, (Pierre) de Mathincourt, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé Mirécourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les Cha-

noines-Réguliers, chez lesquels il se distingua par son savoir & sa piété. Il établit deux nouvelles congrégations, l'une de Chanoines-Réguliers réformés qui enseignent, & l'autre de Religieuses pour l'instruction des filles. Le pape Paul V approuva ces établissemens en 1615 & 1616. Il est difficile de dire tout le bien qu'elles ont opéré & qu'elles operent encore dans le monde chrétien. Les Religieuses, nommées communément de la *Congrégation de Notre-Dame*, sont particulièrement estimées dans toutes les villes où elles sont établies; elles y jouissent de la confiance bien méritée des parens pour l'éducation de leurs enfans, & répandent l'instruction avec l'amour de la vertu. Le Pere Fourrier mourut saintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOURSY, voyez FURSI.

FOX, (Jean) né à Boston en 1517, quitta l'Angleterre sous le regne de Henri VIII pour professer le Calvinisme en liberté. Il fit quelques voyages dans sa patrie, & s'y fixa entièrement sous la reine Elizabeth. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il est principalement connu, est intitulé: *Acta & monumenta Ecclesia*, en 3 vol. in-folio, réimprimé en 1684. Péarson lui reproche des erreurs, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, &c.; dans une tête échauffée comme la sienne par les nouveaux dogmes, cela ne pouvoit être autrement. Dans sa jeunesse il avoit cultivé la poésie pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui plusieurs Pièces de Théâtre.